

Historique

Baileux et son hameau de Boutonville, à l'est, furent occupés dès la plus haute antiquité par des gens qui utilisèrent notamment le "trou aux fées" pour s'abriter. On a retrouvé dans ce trou et aux environs des débris de silex et de poteries néolithiques. Un domaine agricole gallo-romain dut ensuite s'établir en ces lieux qui firent partie des biens royaux de Pépin le Bref avant de passer à l'abbaye de Liessies. A la fin du IX^èS, toute la région était la propriété d'Erlebord. En 1186, Baudouin V, comte de Hainaut, acheta à plusieurs nobles le territoire de Baileux et le donna à Gilles de Chimay, son cousin et vassal. Dans l'ancien régime, le territoire de Baileux était partagé en trois seigneuries : la principale, celle du seigneur de Chimay, fit partie des neuf villes ce qui lui valut de redevenir possession du comte de Hainaut entre 1412 et 1445.

Le hameau de Boutonville formait une seigneurie à part. En 1580, il appartenait à Jean du Joncquoy, conseiller ordinaire du duc d'Aerschot et à la fin du XVII^èS, il devint la propriété du maître de forges Nicolas-Joseph Jacquier. Le dernier seigneur de Boutonville fut Jean-Joseph Desmanet, maître de forges, époux de Marie Jacquier. Il existait enfin une troisième seigneurie qui appartenait au chapitre de Ste Monégonde de Chimay.

A partir de 1186 jusqu'à la révolution française, la destinée du village fut liée à celle de la ville proche. Il fut notamment brûlé et pillé par les troupes françaises du général Rose, le 6 février 1651.



○ BAILEUX

Industrie

De tout temps, la véritable activité de ce pays fut la sidérurgie qui prospéra au XVI^èS, fut encore importante au XVII^èS, en dépit des calamités de l'époque, et entra dans une période de déclin au milieu du XVIII^èS. Quatre forges très anciennes sont signalées en 1606 : celles de Jean-Petit, du Pré-Brulart, du Pont Saint-Nicolas, et de Nimelette (cette dernière à L'Escaillère). Disséminés le long de l'eau noire, ces établissements industriels ont donné naissance à des hameaux. Ils disparurent au XIX^èS et Baileux redevint un village agricole et forestier. On retrouva des vestiges de fours anciens appelés "Fours Catalan" en 1896, au lieu dit "les Viviers". Plusieurs maisons évoquent ces temps de sidérurgie, notamment à Boutonville à la forge du moulin de l'Haye.

Vers 1830, les terres cultivées étaient encore prédominantes dans les zones défrichées. La crise de céréales au XIX^èS et la diminution de population provoquèrent une extension considérable des herbages : 82% des terres agricoles en 1943. Quant à la forêt, elle couvre toujours environ 1.000 ha.

Une ardoisière a existé à Baileux; on l'exploita à partir de 1745 mais fut rapidement abandonnée.

Une scierie de bois assez importante fonctionne encore actuellement.

Un parc industriel s'est récemment installé à Baileux.

Architecture

L'église de Baileux est dédiée à St Martin. Elle a été construite de 1838 à 1841 en pierre du pays; au départ d'une tour de façade du XVII^èS (le cadran de l'horloge porte la date de 1736). Elle comprend une nef et des collatéraux séparés par des colonnes ioniques. Son chœur est semi circulaire. Ce sanctuaire a été décoré par de magnifiques boiseries de style Renaissance sculptées par les frères Dropsy, de 1877 à 1890. On y conserve des orgues remarquables. De nombreuses chapelles motives jalonnent les routes campagnardes, notamment, le long de la route de Courlers, celle qui est dédiée à Notre-Dame. Dans le village, de nombreuses maisons datées et une pompe monumentale en pierre du XVIII^èS constituent un bien beau décor (voir photo ci-dessus). L'église du hameau de Boutonville, dédiée à Notre-Dame, possède une chronologie intéressante. Au XVI^èS, on a construit un chœur à cinq ans dans le prolongement de la nef unique dont le mur nord et partiellement les pignons datent du XIII^èS. L'autre partie, la méridionale, date du XVIII^èS (reconstitution). En façade, devait se trouver un porche, peut-être même une tour ainsi que l'attestent deux contreforts anciens. Cette église a été complètement restaurée de 1971 à 1973. On y a remis en valeur le plafond en bois à petits caissons plats du chœur ainsi que le maître-autel et son retable en chêne peint. Avec l'ancien cimetière enclos de vieilles murailles et conservant quelques belles croix, avec l'esplanade plantée de marronniers, le petit sanctuaire forme un décor idyllique dominant les pentes du Chand Ry. Non loin de là, à la limite des provinces de Hainaut et de Namur, on peut apercevoir un mégalithe de près de trois mètres "la pierre qui tourne" (vois ci-dessous), en poudingue, avec conglomérat de minuscules gailloux roulés.